

Fantaisies fantastiques

Three... Extremes de Fruit Chan, Park Chan-Wook et Takashi Miike

Stéphane Defoy

Volume 24, Number 1, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60775ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Defoy, S. (2006). Review of [Fantaisies fantastiques / *Three... Extremes* de Fruit Chan, Park Chan-Wook et Takashi Miike]. *Ciné-Bulles*, 24(1), 60–61.

La passion d'Ennis Del Mar (Heath Ledger) et de Jack Twist (Jake Gyllenhaal) naîtra dans les régions montagneuses de *Brokeback au Wyoming* alors qu'ils y sont engagés pour surveiller un troupeau de moutons. On apprend à connaître un Ennis introverti, le menton dans le cou, et qui donne l'impression de regretter chacun des rares mots qui sortent de sa bouche crispée. Jack, lui, est davantage souriant, mais aussi maladroit; c'est lui cependant qui initiera la relation amoureuse. Entrecoupées par des intempéries violentes (chute de grêle, tempête de neige), de brusques expressions d'amour homosexuel se matérialiseront. Ces deux manifestations symbiotiques, quoique inattendues, paraissent en concordance avec l'ordre naturel des choses. Il n'en est pas de même au pied de la montagne, dans ce Midwest des années 1960 où répression des sentiments rime avec sens commun. Une fois redescendus sur cette terre d'intolérance nos deux héros se quittent, puis font ce qu'ils doivent faire, c'est-à-dire se marier, élever des enfants, assister aux fêtes traditionnelles : bref, mener une vie de bon Américain. Par contre, quelques fois par année, revisitant le sol utopique de *Brokeback* avec pour prétexte des parties de pêche, nos amoureux clandestins se permettront de matérialiser le vrai sens de leur vie. Et ce, jusqu'à ce que la mort les sépare.

Si, par son thème, *Brokeback Mountain* se présente comme une œuvre innovatrice, la mise en scène pratiquée par Ang Lee est des plus sobres et évoque à l'occasion le cinéma des générations passées. La présence de Randy Quaid rappelle *The Last Picture Show* et sa ville venteuse quasi déserte à l'atmosphère monotone; il y a ici un souffle d'authenticité peu commun dans la peinture d'une Amérique de *pick-ups*, de bars à *juke-box* peuplés d'une clientèle vêtue à l'image du Marlboro Man, l'éternelle Bud à la main. Il y a aussi les échos musicaux de *The Deer Hunter*, un autre film s'intéressant au mal de vivre

d'une jeunesse issue du monde rural, qui résonnent dans la mélodie langoureuse de la guitare de Gustavo Santaolalla. Enfin, on pense à l'héritage de John Ford. Si *Brokeback Mountain* n'est pas exactement proche de la sensibilité de ce géant du western, il n'en demeure pas moins que Lee lui lève son chapeau. Cet hommage formel est particulièrement senti dans le dernier plan du film : un vaste panorama lumineux exposé à travers le cadre d'une maison sombre.

Avant même sa sortie en salles, *Brokeback Mountain* s'est vu catalogué injustement de « western gai ». Bien que l'homosexualité soit inhérente aux personnages principaux, le film ne se veut pas confiné pour autant au cadre de l'œuvre gaie. On ne sent pas d'exposés explicites pour une revendication à la différence. Les problèmes liés exclusivement à la condition homosexuelle ne sont discutés que lors de deux brefs *flash-back* d'Ennis montrant un crime violent à caractère homophobe. Ces scènes sont graphiques, mais Ang Lee a recours à un montage si serré qu'on sent une certaine pudeur dans la représentation de ces actes, le cinéaste désirant suggérer l'état d'esprit fragile d'un homme souffrant d'avoir à cacher sa vraie nature plutôt que de rechercher la révolte chez le spectateur en choquant visuellement. C'est l'universalité de l'intrigue qui prime dans ce récit disséquant avec une franchise bouleversante les aléas de l'amour impossible. ■

Brokeback Mountain

35 mm / coul. / 134 min / 2005 / fict. / États-Unis

Réal. : Ang Lee
Scén. : Larry McMurtry et Diane Ossana, adapté d'une nouvelle d'Annie Proulx
Image : Rodrigo Prieto
Mus. : Gustavo Santaolalla
Mont. : Geraldine Peroni et Dylan Tichenor
Prod. : James Schamus
Dist. : Vivafilm
Int. : Heath Ledger, Jake Gyllenhaal, Michelle Williams, Anne Hathaway, Randy Quaid

Three... Extremes
de Fruit Chan, Park Chan-Wook
et Takashi Miike

Fantaisies fantastiques

STÉPHANE DEFOY

Heurieuse initiative de producteurs du Japon et de la Thaïlande que celle de réunir trois réalisateurs respectés (de Hong-Kong, du Japon et de la Corée du Sud) pour composer **Three... Extremes** en autant de segments. Aucun sujet imposé, juste un mélange d'horreur et de fantastique apprêté à la sauce asiatique.

Comme entrée en matière, le Hong-Kongais Fruit Chan (le moins connu des trois) livre avec parcimonie sa recette toute particulière de *dumplings*. Les délicieux raviolis chinois sont confectionnés par une ancienne infirmière recyclée dans la cuisine maison. Une ex-vedette de la télé accourt chez elle pour goûter ses plats possédant les vertus de raviver la beauté fanée. Autant ne pas savoir ce que contiennent les précieux *dumplings*. Chan a indéniablement le sens de l'intrigue. Son récit, filmé avec ingéniosité par Christopher Doyle (le directeur photo de l'exigeant Wong Kar-Wai), conserve sa part de mystère jusqu'à sa finale, ouverte sur une suite potentielle des événements. Maniant habilement humour noir et atmosphère insolite, Chan réalise un segment où l'horreur s'immisce insidieusement dans les gestes du quotidien.

En second lieu, le Coréen Park Chan-Wook, auteur du remarqué *Old Boy* (l'un des trois meilleurs films de l'année 2005 présentés au Québec) explore une fois de plus l'univers de la cruauté sans compromis avec son sketch intitulé *Cut*. Un figurant de films, qui ne parvient à rien dans la vie,



Three... Extremes

s'introduit dans la demeure d'un talentueux réalisateur accumulant les succès sur tous les plans. Le pauvre type met à exécution un plan machiavélique en poussant le cinéaste, fait prisonnier, à la limite de l'infamie. Park revient à son thème de prédilection, celui de la vengeance minutieusement planifiée. Malgré les prouesses techniques du début (un vertigineux travelling arrière en accéléré), le segment a de la difficulté à prendre son envol. Il s'avère un exercice bancal et extrêmement bavard qui perd le peu d'intérêt suscité au départ, dès l'instant où le récit sombre dans l'affrontement entre la victime et son bourreau. Une mise en scène extrêmement appuyée ainsi que de continuelles références à des décors de plateaux de cinéma enlèvent toute forme d'authenticité à la proposition. Pleinement conscient de son formidable talent pour la constitution de scènes-chocs très léchées, Park se regarde filmer sans prendre en considération qu'au cinéma, il faut savoir doser les effets de style. On attend néanmoins avec impatience **Lady Vengeance**, la troisième

partie, sortie en Europe en novembre dernier, de la trilogie du cinéaste (**Sympathy for Mr Vengeance**, **Old Boy**).

L'agréable surprise provient cependant du prolifique Japonais Takashi Miike, habitué de la torture gratuite et de l'arrachage de membres à tous vents. Avec ce moyen métrage s'intitulant simplement **Box**, Miike (**Audition**, **Visitor Q**, **Ichi the Killer**) démontre qu'il sait faire de bien belles choses lorsqu'il délaisse ses excès de fureur afin de mettre en images un scénario riche et complexe comme celui signé Haruko Fukushima. **Box** s'intéresse aux traumatismes secrets d'enfance de Kyoko, une romancière à succès menant une existence recluse. Alignant des scènes d'une beauté à couper le souffle, le réalisateur nippon marie à merveille les teintes gris-bleu dans des décors naturels bondés de neige. Sa transposition d'un univers mental aux contours flous à l'intérieur d'une structure narrative peu orthodoxe sert une intrigue qui, sous une forme apaisante, cache sa part d'horreur. Mettant l'accent

sur des touches oniriques d'une belle subtilité, venant du même coup renforcer le caractère insaisissable de son récit, Miike signe un segment magnifique baignant dans une ambiance trouble et menaçante. Somme toute, **Three... Extremes** rassemble trois œuvres originales que l'on pourrait regrouper sous l'appellation de fantaisies fantastiques. Petite gâterie pour les amateurs du genre. ■

Three... Extremes

35 mm / coul. / 125 min / 2005 / fict. / Hong-Kong-Corée du Sud-Japon

Réal. : Fruit Chan, Park Chan-Wook et Takashi Miike

Scén. : Lilian Lee, Park Chan-Wook et Haruko Fukushima

Image : Christopher Doyle, Chung Chung-Hoon et Koichi Kawakami

Mus. : Chan Kwong-Wing et Peach, Koji Endo

Mont. : Tin Sam-Fat, Kim Sang-Bum et Yasushi Shimamura

Prod. : Applause Pictures, CJ Entertainment et Kadokawa Pictures

Dist. : Lions Gate Films

Int. : Miriam Leung, Bai Ling, Lee Byung-Hun, Lim Won-Hee, Kyoko Hasegawa